

LA FAUNE BRESILIENNE DANS LE *LIVRO DA NAU BRETOA* (1511).

Le *Livro da nau Bretoa* est l'un des plus anciens témoignages, concernant les relations entre l'Europe et le Brésil, que nous possédions. Rédigé par l'écrivain du bord, un certain Duarte Fernandes, ce document assez bref, de quelques pages, est un rapport sur le voyage commercial effectué en 1511 par la nef portugaise *Bretoa*, partie à Cabo Frio¹ pour en rapporter un chargement de bois-brésil.

Le manuscrit du *Livro da nau Bretoa*, conservé aux archives portugaises de la Torre do Tombo, fut publié pour la première fois par Francisco Adolfo de Varnhagen au dix-neuvième siècle², et a connu depuis lors plusieurs éditions en langue portugaise. J'en ai consulté la transcription modernisée donnée dans le recueil *A fundação do Brasil*³ et la transcription littérale figurant dans *Brasil, 500 anos em documentos*⁴. J'en ai par ailleurs examiné deux traductions, l'une en espagnol⁵, l'autre en français⁶.

Ce document quelque peu aride, mais plein de détails très concrets, est composé de sept parties. Après une chronologie des déplacements du navire et un exposé du « *regimento do capitam* » (soit un règlement stipulant les droits et les devoirs des voyageurs) vient une série de cinq listes : celle des membres de l'équipage, celles des marchandises rapportées (esclaves, troncs d'arbre et animaux), enfin celle des outils dérobés en certaine occasion.

Comme son titre l'indique assez clairement, le *Livro da nau Bretoa* nous renseigne plus sur l'activité du bateau que

¹ Dans l'actuel Etat de Rio de Janeiro, à 23 ° de latitude sud.

² « *Liyuro da Náoo Bertoa que vay pera a terra do Brazyll ...* », in Varnhagen, Francisco Adolfo de, *História geral do Brasil*, Rio de Janeiro, Laemmert, 1854, I^o volume, nota 13, pp. 427-432.

³ « *O Livro da nau Bretoa (1511)* », in Ribeiro, Darcy, e Moreira Neto, Carlos de Araújo (eds), *A fundação do Brasil : testemunhos, 1500-1700*, Petrópolis, Vozes, 1992, pp. 125-130.

⁴ « *1511 – Livro da nau Bretoa* », in Alves Filho, Ivan (ed.), *Brasil, 500 anos em documentos*, Rio de Janeiro, Mauad, 1999, pp. 32-36.

⁵ « *El Libro de la nao Bretoa, (1511)* », dans la traduction en espagnol, par Aldo Gamboa et Marcelo Montenegro, du recueil déjà cité *A fundação do Brasil*, sous le titre *La fundación de Brasil : testimonios 1500-1700*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1992, pp. 101-109.

⁶ « Livre de la nef Bretoa qui va à la terre du Brésil », in *La découverte du Brésil : les premiers témoignages*, choisis & présentés par Ilda Mendes dos Santos, Paris, Chandeigne, 2000, pp. 143-159.

sur la réalité du pays où il s'est rendu, mais il donne cependant quelques indications sur la connaissance qu'en avaient les Portugais. En ce qui concerne plus particulièrement le domaine de la faune indigène, le document présente peu d'éléments, mais leur examen ne manque pas pour autant d'intérêt.

Les animaux du Brésil apparaissent à deux reprises dans le *Livro da nau Bretoa*. Tout d'abord, très succinctement, dans les instructions du capitaine, où sont indiqués, parmi les marchandises susceptibles d'être acquises auprès des natifs, des « *papagaios* » (cités deux fois) et certains « *gatos* ». Par ailleurs, plus longuement, dans le « *termo* », c'est-à-dire la liste, des animaux effectivement achetés par les voyageurs, où sont mentionnés derechef les « *papagaios* » (9 fois) et « *gatos* » (8 fois), ainsi que des « *tois* » (6 fois), « *cagois*⁷ » (7 fois) et « *macaos* » (une seule fois).

Nous constatons que, comme on peut l'attendre d'un document à caractère administratif et non scientifique, les cinq types d'animaux mentionnés ne sont nullement décrits, pas même qualifiés d'un simple adjectif, mais seulement désignés, en tant que marchandises, par les termes que nous venons de relever. En l'absence d'autres éléments, examinons de plus près ces appellations, qui s'appliquent à des animaux appartenant à deux classes de l'embranchement des vertébrés, celle des oiseaux et celle des mammifères.

Oiseaux.

- « *Papagaios* ». Ce terme, d'origine incertaine⁸, sert aujourd'hui encore de désignation commune à l'ensemble de la famille des perroquets, mais s'applique plus spécialement, au Brésil, aux espèces du genre *Amazona*, c'est-à-dire les perroquets les plus communs, les *papagaios-verdadeiros* de

⁷ Selon la transcription littérale, le mot a été écrit sans cédille à l'initiale.

⁸ « *Do árabe babagá, talvez de origem indica* » selon le *Dicionário etimológico* d'Antenor Nascentes (Rio de Janeiro, 1932). Aurélio n'en dit rien.

taille moyenne, à queue courte, et au plumage principalement vert clair⁹.

- « *Tois* » (et au singulier « *Toim* »). Ce sont évidemment les *tuins*, mot provenant du tupi *tuí*, par lequel on désigne les plus petites espèces de psittacidés, par ailleurs nommées en portugais *periquitos*, et en français perruches.

- « *Macaos* ». Curieusement, peut-être à cause de la ressemblance de ce mot avec *macaco*, les traductions espagnole et française voient dans ces animaux des « *monos*¹⁰ » ou « *singes*¹¹ ». Je n'ai personnellement trouvé aucune mention, dans les dictionnaires ou les zoologies, d'un emploi de ce terme dans ce sens¹². Selon le *Novo dicionário Aurélio*, le mot *macau*, provenant probablement, quoique mystérieusement, du toponyme asiatique, peut s'appliquer soit à une race de porcs, soit, comme c'est à mon avis le cas ici, aux *araras-vermelhas*, c'est-à-dire aux espèces d'aras les plus communes. Le terme se retrouve aujourd'hui dans la désignation générique des aras en anglais, *macaw*, empruntée au portugais, et dans le nom en latin zoologique de l'espèce-type, l'ara rouge, *Ara macao*. La seule autre occurrence de ce mot que j'aie eu l'occasion de relever dans un texte du seizième siècle relatif au Brésil, se trouve dans le *Do clima e terra do Brasil* de Fernão Cardim (1584), et s'applique sans ambiguïté aux aras¹³.

Mammifères.

- « *Cagois* ». Il s'agit bien sûr des *sagüis*, en français « sagouins », du tupi *sawi*, désignation commune aux primates de la famille des hapalidés ou callitrichidés, c'est-à-dire,

⁹ Pour l'acception des noms d'animaux, je me réfère principalement au *Dicionário dos animais do Brasil*, de Rodolpho von Ihering (São Paulo, Universidade de Brasília, 1968) et au *Novo dicionário da língua portuguesa*, d'Aurélio Buarque de Holanda Ferreira (2a ed., Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1986).

¹⁰ « *El Libro...* », *op. cit.*, p. 107.

¹¹ « *Livre...* », *op. cit.*, p. 157.

¹² Le *Dicionário* de Moraes signale un certain « *Maçau* », avec cédille, au sens de « *sagüi* », dont Aurélio ne parle pas.

¹³ Cardim, Fernão, *Tratados da terra e gente do Brasil*, Belo Horizonte : Itatiaia, São Paulo, USP, 1980, p. 32.

des deux familles de singes américains, celle qui comprend les espèces de plus petite taille¹⁴.

- « *Gatos* ». Ces « chats » sont probablement, parmi les cinq types d'animaux évoqués dans le *Livro da nau Bretoa*, ceux dont l'identification est la plus problématique. Les commentateurs et les traducteurs semblent adopter unanimement la supposition de Varnhagen, selon laquelle il s'agirait de chats sauvages, des *maracajás*. Certes, comme les Indiens brésiliens ne sont pas connus pour avoir eu coutume d'élever des chats domestiques, on peut penser qu'il s'agit tout simplement de chats sauvages capturés. Il existe en effet au Brésil quatre espèces de félins que leur taille, inférieure à celle des jaguars et des pumas, fait entrer sous cette appellation¹⁵. A bien la considérer, cependant, il faut admettre que cette hypothèse, si elle n'est pas inconcevable, soulève tout de même plusieurs interrogations.

On peut s'étonner, tout d'abord, de ce que, si divers témoignages de l'époque s'accordent à rapporter que les marins européens ramenaient avec eux des perroquets et des singes achetés aux Indiens¹⁶, seul le *Livro da nau Bretoa* fasse état du transport de félins. La *Gazette de la terre du Brésil* (1514 ou 1515) signale bien que des navires portugais ont rapporté de ce pays des peaux de bêtes¹⁷, mais c'est autre chose que de transporter des félins vivants¹⁸. On pourrait concevoir que le chargement de chats sauvages à bord de la nef *Bretoa* ait été exceptionnel, mais cela s'accorderait mal avec les déclarations anticipées du capitaine qui évoque, avant même le

¹⁴ Le poids moyen des singes de ces espèces varie de 150 à 500 grammes, une seule atteignant 700 grammes (MacDonald, David W., *Les primates*, S.I., Solar, 1990, pp. 38-39).

¹⁵ Le poids des chats sauvages varie de 3 à 15 kilos. Les plus petites espèces ont la taille de chats domestiques, et la plus grande, *Felis pardalis*, connue en français sous le nom d'origine nahuatl ocelot, atteint près d'un mètre et demi (Dallet, Robert, *Les félins*, Paris, Nathan, 1992). Le terme tupi de *maracajá* s'applique selon Rodolphe von Ihering à tous les *gatos-do-mato* et selon le dictionnaire *Aurélio* à l'ocelot seulement.

¹⁶ Sur ce qu'en disent, par exemple, Pero Vaz de Caminha, Antonio Pigafetta, Hans Staden ou Jean de Léry, voir Billé, Philippe, *La faune brésilienne dans les écrits documentaires du seizième siècle*, thèse de doctorat, Bordeaux, 2000, p. 21, 36, 63, 66, 158 et 163.

¹⁷ *La découverte du Brésil*, op. cit., pp. 165-166.

¹⁸ Rien n'indique dans le texte que l'on ait eu affaire à de simples fourrures. C'est du reste l'avis de Varnhagen, qui parle à ce propos de « *animais e pássaros vivos* » (*História geral do Brasil*, São Paulo, Melhoramentos, 1948, tomo primeiro, p. 103).

départ, dans son règlement, une possibilité d'achat qui semble routinier.

Il faut par ailleurs prendre en considération les difficultés matérielles qu'auraient impliquées le transport de chats sauvages vivants. Outre qu'il s'agit d'animaux dangereux, leur entretien aurait été problématique, car si des perroquets et de menus singes, pour la plupart frugivores, granivores ou omnivores, peuvent se contenter de peu, il n'en va certainement pas de même pour le nourrissage de carnivores autrement corpulents, et dont le régime requiert un apport régulier, sinon quotidien, de chair fraîche. Notons en outre que ces difficultés prévisibles auraient été rendues encore plus graves par la longueur du voyage de retour¹⁹, et par la quantité d'animaux embarqués, puisque la comptabilité du *termo* établit que les Portugais ont acheté pas moins de seize « *gatos* », un dénommé Jeremias en emportant la bagatelle de cinq à lui tout seul.

Au vu de ces quelques remarques, il paraît légitime de se demander si les « *gatos* » de la nef *Bretoa* étaient réellement des chats sauvages. Sinon, la question se pose de savoir quels animaux l'écrivain du bord a voulu désigner par ce terme. A ce sujet, une piste de réflexion nous est offerte par quelques observations lexicales que l'on peut faire dans d'autres textes du seizième siècle.

Rappelons, tout d'abord, que, dans sa relation du voyage de Magellan (*circa* 1525), Antonio Pigafetta a donné en quelques lignes, sous l'appellation de « petites chattes (...) jaunes »²⁰, la description indubitable d'une espèce de petit singe très reconnaissable, et dont l'apparente félinité se retrouve jusque dans sa dénomination française actuelle de « tamarin singe-lion » (*Leontocebus rosalia*)²¹.

¹⁹ La nef *Bretoa* met près de trois mois, de fin juillet à octobre, pour rentrer au Portugal.

²⁰ *Relation du premier voyage autour du monde de Magellan*, (éd. L. Peillard), Paris, Tallandier, 1993, p. 106.

²¹ Sur l'apparence léonine de ce petit singe et ce qu'en ont dit Magalhães de Gandavo et Jean de Léry, voir Billé, *op. cit.*, p. 138 et 158.

Observons, par ailleurs, qu'au moins deux Espagnols de l'époque ont décrit des singes américains sous le nom de « *gatos* ». En effet Gonzalo Fernández de Oviedo, dans son *Sumario de la natural historia de las Indias* (1526), leur consacre un chapitre, « *De los gatos monillos* », dans lequel il les nomme une dizaine de fois « *gatos* »²². Plus tard, dans un paragraphe de ses *Naufragios y comentarios* (1555), Alvar Núñez Cabeza de Vaca évoquera les singes sud-américains en recourant alternativement aux synonymes de « *monos* » et « *gatos* »²³.

Remarquons, enfin, que la désignation générale des singes, dans la langue allemande du seizième siècle, comme en témoigne la *Wahrhaftige Historia* de Hans Staden (1557), se faisait par le mot composé *Meerkatz*, soit « chat de mer », au sens évidemment de « chat d'outre-mer »²⁴.

On comprend bien, dans ces quelques exemples, pourquoi des locuteurs européens, peu familiers de la faune exotique, ont spontanément recouru à une assimilation commode, pour désigner des animaux qui n'étaient pas exactement des chats, mais partageaient avec ceux-ci la qualité de petits quadrupèdes velus, dotés d'une longue queue, habiles à se déplacer dans les arbres et domesticables²⁵.

Il est permis, dans cette mesure, de considérer, sinon comme une certitude absolue, du moins comme une hypothèse plausible, que l'écrivain de la *Bretoa* n'ait pas appelé un chat un chat, mais un singe. Quelle distinction faisait-il entre « chats » et « sagouins » ? Quelles espèces rangeait-il sous l'un et l'autre vocable ? Cela reste à déterminer, si tant est que cela soit possible.

²² Fernández de Oviedo, Gonzalo, *Sumario de la natural historia de las Indias* (ed. de Manuel Ballesteros), Madrid, Historia 16, 1986, pp. 105-106. L'auteur semble avoir employé le terme dans une acception très globale, puisqu'il précise que certains « *gatos* » sont « *grandes y negros* », d'autres au contraire « *pequeñitos como la mano* ».

²³ Núñez Cabeza de Vaca, Alvar, *Naufragios y comentarios* (ed. de Roberto Ferrando), Madrid, Historia 16, 1985, p. 167.

²⁴ Billé, *op. cit.*, p. 63.

²⁵ Voir à ce sujet l'analyse très explicite de la notice « *Meerkatz* » dans Kluge, Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin, W. de Gruyter, 1963.

Concluons cette démonstration par une dernière observation : si l'on suppose que les « chats » de la nef *Bretoa* sont en réalité des singes, on peut redonner cohérence à une apparente bizarrerie d'expression qui se trouve à deux reprises dans le texte. En effet, alors que les animaux brésiliens traditionnellement rapportés par les marins européens étaient des singes et des perroquets, et alors que le nombre de « *gatos* » embarqués sur la *Bretoa* ne fut pas supérieur à celui des « *sagüis* » (seize de chaque), le règlement du capitaine ne mentionne, à propos de ce commerce usuel, que des « *papagaios e gatos* ». De même, la liste des animaux achetés s'intitule « *termo dos gatos e papagaios* ». Or ces deux mentions, qui semblent incomplètes, conviendraient parfaitement à leur objet, si le rédacteur entendait par « *papagaios* » la désignation globale des perroquets, aras et perruches, et par « *gatos* » celle des singes, sagouins ou autres.

Le contenu zoologique du *Livro da nau Bretoa* est assez limité. Seuls cinq noms d'animaux sont cités, laconiquement, sans aucune description. A titre de comparaison, on observera que la *Carta ao Rei D. Manuel* de Pero Vaz de Caminha (1500) mentionnait déjà quelque onze animaux, soit plus du double, parmi lesquels on pouvait déjà reconnaître les trois catégories de perroquets ici évoquées²⁶. Par contre, la *Carta* de Caminha ne signalait aucun mammifère, ni ne recourait à aucun terme du lexique indigène. L'examen du vocabulaire du *Livro da nau Bretoa* permet d'attester l'emploi remarquablement précoce de deux mots tupis : *tuim* et *sagüi*, qui avaient donc déjà intégré la langue portugaise en 1511²⁷. Cet examen est aussi l'occasion de méditer, une fois de plus, sur l'incertitude dans laquelle doit souvent se cantonner

²⁶ Billé, *op. cit.*, p. 22.

²⁷ Antônio Geraldo da Cunha, dans son *Dicionário histórico das palavras portuguesas de origem tupi* (São Paulo, Melhoramentos, 1989), ne relève pas d'autre occurrence de ces deux mots avant l'*História da província Santa Cruz* de Pero de Magalhães Gandavo (1576).

l'interprétation des textes anciens et sur le secours que
l'étude comparée des documents et l'éclairage des sciences
naturelles peuvent apporter à la résolution de certaines
énigmes lexicales.

Philippe Billé
Université de Bordeaux III

(article publié dans QUADRANT n° 19-20, Université de Montpellier, 2002-
2003, p 253-260).